

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 3 AOUT 1916

G.-E. DION, Administrateur

Les leçons de l'histoire

La presse anglaise continue toujours à faire, à sa manière, l'éducation de ses lecteurs. Certains journaux de l'Ontario sont particulièrement intéressants à suivre sous ce rapport. Par le temps qui court, le *News* de Toronto, toujours francophobe ridicule, accouche difficilement de nouvelles étonnantes.

Sa dernière est d'une ineffabilité consommée. Elle explique à elle seule l'état d'esprit d'un bon nombre de nos compatriotes anglais. Elle est aussi une preuve du sans-gêne de ces gens-là, de la respectabilité de leurs moyens d'action et des scrupules de leurs consciences rigides? Nous citons en anglais le texte du *News*. Nos lecteurs, produits de la civilisation inférieure française, sont en mesure de comprendre le langage de ces gens-là.

"We have been told that French-Canadians saved Canada at the American Revolution and were the saviours of the country in 1812. The truth is that regiments could not be recruited in Quebec at the time of the Revolution and that the British expectation of assistance from French-Canadians was grievously disappointed. Those who have investigated the facts know that if French Canadian regiments could have been organized in Quebec they could not have been led across the border. In the war of 1812 glory centres around the name of De Salaberry, but if the future of British North America had depended upon French-Canadians, the Americans would have had a quick and easy triumph."

Et c'est ainsi que s'écrit, en l'an de grâce 1916, l'histoire canadienne.

Il ne faut pas évidemment en vouloir aux gens du *News* de fausser de cette façon l'histoire véridique; c'est peut-être un peu la faute de l'éducation toute supérieure qu'ils ont reçue dans les modèles écoles du gouvernement. Après cela il faut avouer que les Canadiens français ont bien mauvaise grâce de refuser pour leurs enfants les bienfaits d'une culture aussi avancée.

En septembre 1774, le congrès de Philadelphie, représentant les quelques trois millions d'habitants des colonies américaines, décidait de briser le lien colonial. Cette détermination prise, les chefs du mouvement révolutionnaire envoyaient aux Canadiens un message dans lequel ceux-ci étaient fortement invités à se joindre aux autres colonies, pour défendre avec elles leurs droits et leur liberté.

Ce document mit les Anglais du Canada en éveil. En général, disent à l'unanimité les historiens canadiens, leurs sympathies étaient pour les colons révoltés. Au contraire la noblesse française et le clergé, qui craignaient d'exposer leur religion et leur nationalité en devenant partie intégrante d'une république anglaise et protestante, réussirent à maintenir presque toute la population française dans la neutralité.

Une deuxième proclamation, envoyée aux Canadiens après la chute des forts de Carillon, St-Frédéric (Crown Point), Chambly et St-Jean, n'eut pas de meilleurs résultats que la première. Ces proclamations étaient distribuées à profusion dans les paroisses, à la porte des églises, mais les exhortations du clergé furent plus fortes que le désir d'indépendance et de revanche qui dormait légèrement encore au cœur des Canadiens français.

La victoire continuait toujours de sourire aux armes des révoltés. Sorrel, Trois-Rivières et Montréal étaient occupés tout le juste temps de les traverser et Montgomery arrivait sans encombre devant Québec. Le 31 décembre le général américain faisait un effort pour emporter la ville d'assaut.

On sait que Montgomery lui-même fut tué au cours de cet assaut. Et c'est par la milice canadienne, commandée par un officier canadien français, le capitaine Chabot, que les Américains étaient repoussés. Et jusqu'à l'arrivée de la flotte anglaise, portant des troupes régulières, la milice canadienne fit face aux troupes d'Arnold qui avait succédé à Montgomery.

Ce sont là des faits historiques que tous les articles du plumeux et fanatique qui fait chaire au *News* ne pourront jamais détruire. Mentez, mentez; il en restera toujours quelque chose.

Burgoyne qui commandait les troupes régulières qui arrivaient en mai 1776 eut beau jeu de chasser les Américains du Canada. Ceux-ci se sauvèrent de toute la vitesse de leurs jambes. L'année suivante cependant Burgoyne n'eut pas la partie aussi belle quand il se mit en tête d'envahir l'état de New-York. Après quelques succès il fut battu d'importance à Bennington, puis près d'Albany, et cerné sur les hauteurs de Saratoga, où il se rendait le 16 octobre avec les 5,800 hommes qui lui restaient.

Voilà la part des deux races au Canada au cours de la guerre de l'Indépendance. La défaite de Burgoyne, décidait la France à s'allier aux États en révolte et la guerre portée sur le territoire américain le Canada n'était plus troublé le reste de la durée des hostilités.

Ce sont là encore des faits historiques indéniables et il faut toute la mauvaise foi du *News* pour prétendre que les Canadiens de la province de Québec ne firent pas leur devoir tant que l'ennemi fut sur notre sol.

Le rédacteur de l'ineffable journal ajoute que "l'attente d'assistance de l'Angleterre fut grandement déçue. Ceux qui ont étudié la situation savent que même si l'on avait pu lever des régiments canadiens français dans la province de Québec on n'eut pas été capable de les conduire à la frontière."

Il suffit encore une fois d'ouvrir l'histoire pour voir toute la fausseté et toute la malice de cette prétention du *News*.

En juillet 1778, Carleton, blessé de la préférence que les autorités impériales avaient accordé à Burgoyne dans le commandement des troupes, demandait et obtenait son rappel. Il était remplacé par le général Haldimand, Suisse de naissance. Ce dernier arrivait à une époque bien difficile. Le Canada était entouré de provinces en révolution. Sur les portes des églises, dans la province de Québec on trouvait des copies de la fameuse proclamation du baron d'Estaing, laquelle faisait un appel aux Canadiens français et leur demandait de se mettre encore une fois sous la protection du roi de France. Des émissaires américains parcouraient le pays dans le but de soulever les esprits contre l'Angleterre.

Haldimand était un vieux militaire. Il gouverna le pays comme il aurait régenté des troupes en rébellion. Les Canadiens français eurent surtout à se plaindre de ses rigueurs. Il emprisonna des Canadiens par centaines. Quelques-uns furent détenus durant des mois et même des années, au pain et à l'eau, sous le simple soupçon d'avoir communiqué avec les Américains. Aux plaintes qui s'élevaient Haldimand ne répondait qu'un sévère silence de plus de rigueur.

Et malgré les sollicitations des Américains, malgré le désir de revenir à la France qui leur faisait appel, malgré les mesures tyranniques de Haldimand, les Canadiens français restèrent fidèles à l'allégeance librement consentie. Au lieu de faire appel à leurs sympathies, au lieu de leur demander leur concours, Haldimand les tint, toute la durée de son gouvernement, en suspicion rigide. Ce sont là des faits de l'histoire. Ils sont indéniables.

Est-il juste après cela d'accuser les Canadiens français du temps, de manque d'enthousiasme en faveur de la participation à cette guerre où leurs frères les Français se trouvaient bientôt directement intéressés? Il n'est évidemment pas permis de s'étonner de l'attitude du *News*; il est coutumier de ces méthodes malhonnêtes et moins qu'honorables. La culture saxonne de ces gens-là explique bien des choses.

Le Droit.

ALBERT CARLE.

Mort de Sir P.-A. Landry

Après une maladie de plusieurs mois Sir Pierre-Armand Landry, juge en chef de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick, est décédé hier à l'âge de 70 ans.

L'hon. juge Landry est né à Dorchester N. B., le 1 mai 1846. Il fit ses études classiques au Collège de Memramcook, et ses études à l'Université Laval. Admis au barreau en 1870, il exerça sa profession pendant quelques années à Dorchester, occupa de politique et fut élevé à la magistrature en 1890; un peu plus tard il devenait juge en chef de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick.

Il a représenté à la législature le Comté de Westmorland de 1870 à 1874, puis de 1888 à 1890. Il a fait parti du Cabinet Fraser, en qualité de commissaire des Travaux publics et fut Secrétaire provincial et Trésorier dans le Cabinet Hannington.

Il est le premier acadien admis au barreau de sa province; il est aussi le premier de la race auquel fut confié un portefeuille dans une administration provinciale.

L'hon. juge Landry était estimé et respecté de tous les partis politiques. L'Acadie pleure en lui un chef dévoué.

Ses funérailles ont eu lieu mardi dernier à Memramcook. De toutes les parties de l'Acadie un grand nombre de fidèles était accourus pour rendre au défunt un dernier hommage.

L'oraison funèbre a été faite en français et en anglais par S. G. Mgr LeBlanc, évêque de St-Jean.

Le barreau de la province était très bien représenté et presque tous les membres du cabinet provincial étaient présents.

R. I. P.

Assemblée des Acadiens du Nouveau-Brunswick à Moncton

Une assemblée des Acadiens du Nouveau-Brunswick aura lieu à Moncton, mardi, le 8 août, à 3 heures de l'après-midi, à la salle l'Assomption.

Le but de cette assemblée est de discuter la question d'un successeur de Sir Pierre A. Landry.

Il n'y aura pas d'autre invitation.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEULES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

Notes de Valcartier

Dimanche le 30 juillet, le 165e bataillon voyait lui arriver un grand nombre de visiteurs. Madame Lt-Col D'Aigle avec sa fille, faisait sa première visite au camp, Mme Vve R. Bélanger, Delle Aurore Michaud, M. M. Timothé Boudreau, Aurèle Roy, Lévi-te Chassé, A. J. Lockart, d'Edmundston venaient rencontrer des parents et des amis. Après collation au mess des officiers, la fanfare du 165e serenada les visiteurs.

Le grand événement de la semaine dernière au camp fut la grande parade militaire en l'honneur du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, Sir A. E. LeBlanc. Jeudi matin les différentes compagnies des bataillons du camp de Valcartier se réunissaient; officiers et soldats en grande tenue prenaient la direction de l'esplanade, corps d'ingénieurs et de pionniers, les quatre brigades d'infanterie prenaient positions sur un front d'une couple de milles, fanfare au centre face à l'est. Le général Wilson, commandant en chef, dirigeait la parade.

A dix heures, dix minutes, le lieutenant gouverneur arriva en automobile et le défilé de la parade commença. Bataillon après bataillon, brigade après brigade saluèrent au passage dans un remous de baïonnettes étincelantes Sir A. E. LeBlanc. Le spectacle était superbe.

Les clairons sonnèrent l'appel des officiers, ils se groupèrent autour du lieutenant gouverneur. Dans ses remarques en français, il mentionne spécialement et seulement le 165e disant: "Le bataillon acadien français des provinces maritimes est un régiment qui fait honneur aux français d'en bas et nous fait aussi honneur. Ces paroles flatteuses furent redites aux soldats du 165e par le colonel, qui exhorta ses hommes à se rendre toujours dignes du compliment reçu, de redoubler d'efforts et de vigilance, pour faire du bataillon acadien l'un des plus beaux bataillons du Canada ceci par respect pour la race et la patrie acadiennes."

MILES.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National "519
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Casier Postal "N" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Au Public

J'informe le public que je représente la maison
Gault Are Metal Co.
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.
J'achète aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.
JOS. J. MARTIN
18-16
St-Jacques, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
Mme W. F. BOURGOIN
Edmundston, N. B.

Dr W. J. Daigle
DENTISTE
s'établit définitivement à MADAWASKA
chez Regis Daigle depuis le 6 juin

EDMUNDSTON, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.
J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.
Téléphone, 18
J. A. RATTE
Médecin-Vétérinaire

EDMUNDSTON, N. B.
A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

PLEASE TAKE NOTICE
THE HEADQUARTER OFFICE
OF THE
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.
for ARROSTOOK COUNTY, and
NORTHERN NEW BRUNSWICK
is now at VAN BUREN, N.E.
LOCAL AGENCIES:
Fort Kent, Me. Presqu'Isle, Me.
A. P. LABBIE
Manager.
Résidence: St. Leonard, N. B.
Tel. 45-22